
Reçu au lieu

Number 114, Spring 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69188ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

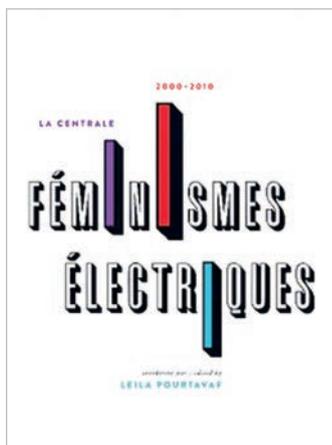
0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2013). Review of [Reçu au lieu]. *Inter*, (114), 91–93.



Féminismes électriques Leila Pourtavaf (dir.)

Pour souligner en beauté ses 40 ans, La Centrale Galerie Powerhouse a lancé en septembre dernier sa nouvelle publication, *Féminismes électriques*, sous la coordination de Leila Pourtavaf. L'ouvrage bilingue – français et anglais – retrace en 230 pages les événements marquants de la dernière décennie à la Galerie et regroupe des textes écrits par Leila Pourtavaf, Helena Reckitt, Thérèse St-Gelais, Trish Salah, Bernadette Houde, Aneessa Hashmi et Roxanne Arsénault ainsi que des conversations entre Onya Hogan-Finlay et Chris Kraus, Reena Katz et Jumana Manna, et une entrevue de Manon Tourigny avec Stéphanie Chabot et Dominique Pétrin.

D'entrée de jeu, la publication pose les enjeux du féminisme de la troisième vague pour soulever ce qui se reflète dans la structure même du centre. En effet, si le mandat de La Centrale s'est vu modifié au cours de la décennie, nul doute que ce soit grâce aux questions politiques soulevées par cette génération de féministes. Rappelons ici que la troisième vague féministe est celle qui s'oppose au caractère blanc et bourgeois, et à l'hétéronormativité du féminisme qui l'ont précédée. Elle se distingue par une lutte pour une meilleure visibilité des femmes considérées comme doublement marginalisées, notamment les femmes de couleur, les Autochtones, les lesbiennes, les prostituées, les transsexuelles et les handicapées. Ainsi, si La Centrale a désormais pour objectif d'offrir une plateforme de diffusion aux langages en arts actuels portés par des discours féministes mais également les théories du genre, le mouvement *queer* et la diversité culturelle, c'est qu'elle se positionne clairement dans cette troisième vague, réaffirmant de la sorte sa pertinence.

Ce bilan que nous propose La Centrale livre ces réflexions

en les ancrant dans les diverses préoccupations et expositions ayant eu cours dans ses murs lors des dernières années. Il positionne également le centre dans les contextes national et international du féminisme actuel car, bien qu'il y soit majoritairement question de la Galerie, *Féminismes électriques* nous parle aussi des expositions importantes pour le mouvement qui se sont tenues hors Québec durant cette même période, situant par conséquent les activités de La Centrale dans le contexte de l'art contemporain occidental.

La forme du recueil que propose *Féminismes électriques* permet d'alterner entre des analyses et essais aux assises plus théoriques, afin de mieux faire connaître certains enjeux du féminisme actuel, et des conversations et entrevues d'artistes qui nous plongent concrètement dans ce que veut dire aujourd'hui, au jour le jour, être féministe et artiste. Le recueil est abondamment illustré, ce qui permet un appui visuel intéressant lorsque des œuvres sont citées.

L'intérêt principal de la publication est sans doute de créer, tout comme le fait le centre depuis sa création en 1973, un espace de débats et de questionnements sur l'art, le féminisme et l'art féministe. Elle se situe donc en parfaite cohérence avec l'esprit du centre et dans la tradition que celui-ci a instaurée de documenter son histoire et son évolution.

Ce livre confirme assurément la pertinence de La Centrale Galerie Powerhouse sur le plan des féminismes québécois et internationaux.

Marie-Andrée Godin

La Centrale Galerie Powerhouse
et Éditions du remue-ménage
Les Éditions du remue-ménage
La Maison Parent-Roback
110, rue Sainte-Thérèse, bureau 501
Montréal (Québec) Canada H2Y 1E6
ISBN 978-2-89091-321-9



Chants électro-néolithiques pour Chiara Mulas

Serge Pey
Préface de Giovanni Fontana,
traduction de Margherita Orsino

Dans cette édition bilingue des poèmes de Serge Pey pour l'artiste – et égypte – Chiara Mulas, la typographie rouge et noir, le montage des textes (de Samuel Autexier), l'insertion de croquis qui rappellent les mégalithes de la Sardaigne, tout cela constitue un livre somptueux. Le titre annonce une corrélation entre l'électronique et le Néolithique, mais l'intérêt de l'auteur pour la culture du rituel est prédominant : Pey donne des aperçus de plans d'occupation des sols au Néolithique et à l'âge de bronze (site de Barumini), il introduit dans le texte des motifs de sa composition inspirés de relevés archéologiques. De plus, le poète retrouve un rituel millénaire dans la danse chamannique des bergers sardes – les *mamuthones* à Mamoiada – et dans les performances hiératiques, violentes et sonores de Chiara Mulas. L'électricité évoquée par le titre serait plutôt celle de l'énergie de la parole dégagée par la transe, s'apparentant au *body electric* de Whitman.

Le recueil commence avec un poème entropique (p. 42-45), suivant la préface (p. 8-39) de Giovanni Fontana qui présente Pey comme un « poète du flux entropique » : *entropique* fait référence au phénomène physique de l'entropie dans une acception générale de tendance vers le chaos. Le terme

entropie a été formé, par analogie avec *énergie*, à partir du grec *εντροπια*, littéralement « action de se retourner » pris au sens de « action de se transformer », terme proposé en 1850 par le physicien allemand R. J. Clausius pour désigner la quantité d'énergie qui ne peut se transformer en travail. Il y a dans la poésie de Pey des *délaborations* [sic] de la parole, des territoires et des chemins qui sont « *alta grado entropico* » (p. 10), quand la densité du sens et la tension interne de la poésie sont assimilées à un potentiel de désordre, à une gradation vers le chaos. En mobilisant la matière du langage, le poète retrouve le monde comme flux, un devenir du multiple, un irréfragable écoulement vers le chaos. C'est depuis ce substrat originel que surgit la parole, un jaillissement de particules linguistiques qui traversent les réalités et en changent les polarités.

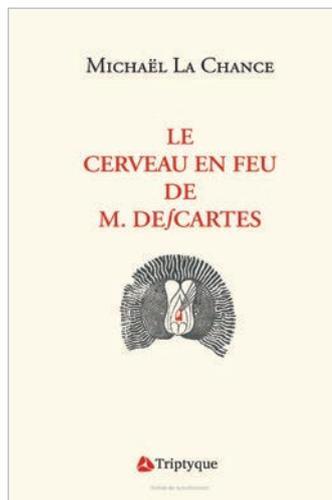
Dans ces *Chants électro-néolithiques*, il est question du peyotl mais aussi d'une herbe des fontaines, dite herbe sardonique. Les états de conscience modifiés permettent de retrouver une complicité du langage et des réalités, une puissance psychotropique des images. C'est dans une continuité entre la préhistoire et le posthumain que Pey reconnaît en Chiara Mulas la dépositaire de gestes anciens, dont celui de la *s'accabadora* qui abrégeait les souffrances des agonisants d'un coup de marteau. La tradition est reperformée, Mulas renouvelle la mélodie de la chanteuse euthanasique, poétesse inspiratrice de la mort à laquelle Pey adresse un chant d'amour. Ici la mort n'est qu'une des figures du chaos : la scansion de Pey fait de la poésie une amulette qui accompagne le mort, des bijoux métaphysiques, bijoux de prières, poèmes-colliers, bijoux de sagesse, etc.

Dans *Une saison en enfer*, Rimbaud écrit : « Je finis par trouver sacré le désordre de mon esprit » (« Délire II : alchimie du verbe », 1873). Pour sa part, Pey, en sa saison sardonique, fait alterner l'ordre et le désordre pour s'avancer vers le chaos, porté par un fil très mince ; il reçoit sa joie des rythmes, il reçoit son amour de la terre, il invoque la folie du mot, il écoute le silence où le monde écrit ses histoires ; il nous livre ce livre exceptionnel, un chef-d'œuvre.

Michaël La Chance

Dernier télégramme
27, rue Aigueperse
87000 Limoges
France
www.derniertelegramme.fr





Le Cerveau en feu de M. Defcartes

Michaël La Chance

Philosophe, poète, essayiste et romancier, Michaël La Chance est un écrivain prolifique. Parmi ses dernières parutions, citons *L'inquisiteuriale* (2007), *Corrida pour soi seul* (2008), *[Mystism] Terre ne se meurt pas* (2009) et la psychofiction *De Kooning malgré lui* (2011). *Le cerveau en feu de M. Defcartes*, un texte en prose intriquant poésie et philosophie, s'intègre dans ce riche corpus.

Le cerveau en feu

1619. René Descartes, à 23 ans, s'est fait soldat. Alors qu'il était engagé dans les troupes du duc de Bavière, stationnées à Ulm, il loua une chambre chauffée « à l'allemande » et, ayant fumé plus que de coutume, « se fatigua de telle sorte que le feu lui prit au cerveau et qu'il tomba dans une espèce d'enthousiasme qui disposa de telle manière son esprit abattu qu'il le mit en état de recevoir les impressions des songes et des visions », rapporte l'homme de lettres français Adrien Baillet dans *La vie de Monsieur Descartes* paru en 1691. Au cours de cette nuit Descartes fit trois songes qu'il mit par écrit dans un carnet qui a ensuite disparu. Michaël La Chance revisite ces songes comme l'indique le sous-titre : *Reconstitution poétique du petit registre en parchemin où René Descartes avait noté ses rêves de la nuit du 10 novembre 1619.*

L'ouvrage est divisé en cinq parties. Les trois premiers livres (« je marche penché », « le feu dans la chambre », « les semences de sagesse ») font écho aux trois songes en s'appuyant sur la version rapportée par Baillet ; le livre IV (« le rêveur fantomal ») reconstitue un rêve présumé que le petit registre en parchemin aurait pu contenir ; le livre V (« un songe de la forêt : les clartés plurielles ») imagine un cinquième songe au cœur de la forêt équatoriale.

La pensée à l'œuvre

« Tu t'épuises en recherches incessantes, tu t'étourdis de tant d'agitation. Un feu s'est déclaré dans ton cerveau ! / Tu es visité par les songes. / Alors que j'étais prisonnier d'une pénombre, les lumières d'un monde meilleur sont venues jusqu'à moi. C'était un souffle porteur d'ivresse. Mes excès ont provoqué les songes, mais les songes sont venus d'en haut ? » (p. 19)

Le ton est donné. L'auteur prend la part du *tu*, Descartes celui du *je*. Le dialogue se développe en tête-à-tête, entre l'ego et son alter ego. Descartes est au centre du discours, c'est le *je* discursif, le *je* cartésien, le *cogito ergo sum* qui s'exprime. Les réparties sont distribuées sous forme de fragments lumineux et sombres étroitement imbriqués.

Le rêve incendié

On imagine Descartes, allongé sur le divan d'une chambre en feu, racontant ses rêves : derrière un écran de fumée, le maître prend des notes dans un petit carnet qui lui brûle les doigts. Le maître à penser interroge le jeune philosophe, l'aide à accoucher de ce qu'il a déjà mis au monde. Curieusement, les deux protagonistes semblent ne faire qu'un, comme si le feu avait fusionné les cerveaux en ébullition. Les pensées de l'un se déversent dans l'esprit de l'autre comme les grains de sable dans les vases communicants d'un sablier que, d'un chapitre à l'autre, le lecteur s'amuse à retourner. Qui est le maître à penser ? Qui plante des idées dans l'inconscient de l'autre ? Les images hallucinatoires, les visions, sont-elles dépourvues de sens ?

Descartes dort profondément. « Pourtant il se réveille dans son rêve et interroge celui-ci tout en rêvant. » Le rêve de Descartes s'est emboîté dans le rêve de l'auteur... Comment distinguer le vrai du faux ?

Ayant fait table rase, le philosophe en herbe découvre qu'il est une substance dont la nature n'est que de penser. Il entrevoit à travers la fumée une vérité qui englobe toutes les autres. Le doute méthodique conduit Descartes à la célèbre expression « Je pense, donc je suis » ; le *cogito ergo sum*, principe premier de la philosophie cartésienne, débouche sur *Le discours de la méthode* paru en 1637.

Le quatrième songe

« Où l'on s'aperçoit que le quatrième songe traverse les trois premiers » (p. 94). On suppose alors que Descartes, le rêveur initial, ne s'est pas réveillé de son rêve, qu'il n'a pas survécu à la nuit de novembre. Il n'est plus qu'un fantôme qui hante sa propre mort,

allant jusqu'à suggérer l'épithaphe à graver sur sa pierre tombale : « Qui ne cherche à entrer n'a de cesse d'en sortir. » Cette phrase énigmatique joue peut-être un rôle clé dans le décryptage du poème philosophique de M. La Chance. Qui ne cherche à entrer n'a de cesse d'en sortir... à la fois en dehors et en dedans ? Simultanément ? Dans un état superposé de conscience, comme dans le paradoxe du chat de Schrödinger... à la fois vivant et mort ? Tout est affaire de perception.

Le cinquième songe

Descartes est mort depuis trois siècles. Nous quittons le monde des idées et suivons l'*uwishin* dans la forêt amazonienne. Le chaman nous invite à un retour aux sources. La communion avec la nature commence par l'ingestion de substances psychotropes qui élèvent la conscience, mais ouvrent aussi quelques « gouffres en soi ».

Ce songe, ce cérémonial dans la « forêt primordiale », ressemble par moments à un cauchemar grouillant d'insectes et de serpents : la conscience s'engule dans ses propres remous... Mais la fusion avec l'âme du monde a lieu : « L'ayant libéré de son manteau d'écorce, tu fends d'un coup le noyau souverain de l'être, pour mettre à nu une amande palpitante. / C'est une braise dans le cerveau, c'est la source où le monde se révèle à lui-même comme monde et devient cœur qui s'élève. » (p. 83)

Expérience intemporelle

« Si j'ai pu en dire autant jusqu'ici, c'est que je m'en remets aux mots, à leur capacité d'induire une expérience. Je ne saurais parler de la folie sans la contagion du délire. Confiant que mes dérèglements sauront ouvrir plus avant l'écran du monde », conclut Michaël La Chance.

Le lecteur est aussi un rêveur qui se réveille dans une chambre dont les murs sont des miroirs déformants, miroirs qui réfléchissent et réfractent la réalité. Le monde autour pourrait-il ne pas être réel ?

Le cerveau en feu de M. Defcartes impose une lecture lente. Il faut se laisser porter par les mots, lire fragment par fragment pour faire durer le plaisir. Si votre cerveau surchauffe, posez le livre, sortez prendre l'air. Le ciel inspire. Un faisceau lumineux traverse le plafond de nuages : « [L']infini peut vous être révélé dans l'instant. » (p. 90).

Chantal Gaudreault

Les Éditions Triptyque
2200, rue Marie-Anne Est
Montréal (Québec) Canada H2H 1N1
www.triptyque.qc.ca
ISBN 978-2-89031-832-8

Mœbius : écritures/ littérature & Les cahiers du sens (hors-série)

Ouvrir le XXI^e siècle : 80 poètes québécois et français

Pour ce 115^e numéro d'*Inter, art actuel* dédié à la « Poésie autre », il était difficile de passer sous silence la parution du numéro 136 de la revue *Mœbius*, éditée en collaboration avec *Les cahiers du sens*, proposant lui aussi un spécial poésie : « Ouvrir le XXI^e siècle : 80 poètes québécois et français ». Vingt ans après la parution d'une première anthologie dédiée à la poésie française fin de siècle, la revue *Mœbius* persiste et signe une seconde anthologie pilotée par Robert Giroux, Jean-Luc Maxence et Danny-Marc, regroupant poètes français et québécois incontournables ou « intéressants » qui ont publié au moins un recueil depuis l'an 2000. Pour les instigateurs de ce projet, il ne s'agissait pas de verser dans l'*anthonostalgie*, mais plutôt d'investiguer du côté d'une *anthoénergie*. Parmi les auteurs, notons José Acquelin, Jean-Paul Daoust, Robert Giroux, Michaël La Chance, Pierre Ouellet et Hervé Brunaux, pour n'en nommer que quelques-uns. À découvrir et redécouvrir, toute la collection de la revue *Mœbius*.

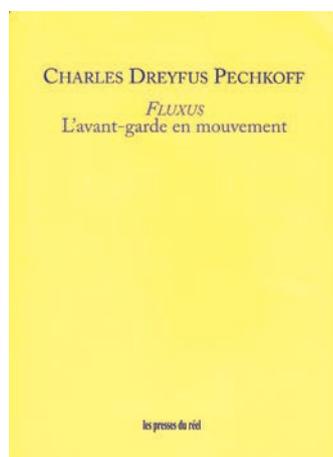
Sylvie Côté

Mœbius
2200, rue Marie-Anne Est
Montréal (Québec) Canada H2H 1N1
www.revuemoebius.qc.ca
ISBN 978-2-89031-841-0

Les cahiers du sens (numéro hors-série)
Éditions Le Nouvel Athanor
www.lenouvelathanor.com
ISBN 978-2-35623-036-2



REÇU AU LIEU



Fluxus : l'avant-garde en mouvement

Charles Dreyfus Pechkoff

Comment ne pas mentionner la sortie du livre de Charles Dreyfus Pechkoff sur Fluxus ? Charles Dreyfus est un des spécialistes de ce « mouvement », de « L'avant-garde en mouvement », comme le sous-titre l'énonce sur la couverture d'un jaune éblouissant, tel un citron !

Dubutant avec l'avant-propos de Michel Giroud, cette documentation est des plus pertinentes, quand on sait que C. D. a connu la plupart des artistes de Fluxus : il a entre autres rencontré George Maciunas en 1974. La première partie du livre, « Rencontre avec Fluxus », consiste d'ailleurs en des entretiens « historiques » avec, dans l'ordre de la publication, George Maciunas, Wolf Vostell, Dick Higgins, Nam June Paik, re-Wolf Vostel, Yoko Ono, Ben Vautier, Eric Andersen et Ben Patterson.

En seconde partie, nommée « Praxis et théorie », nous retrouvons "Les acteurs Fluxus", "George Maciunas et Fluxus", "Fluxus et l'avant-garde", "Théorie Fluxus" (où la question posée est « Fluxus est-il un groupe ? »), "Caractéristiques de cette avant-garde" de même qu'"Articulation entre théorie et praxis".

Il s'agit ici d'un outil important sur Fluxus. Même pour qui connaît un peu Fluxus, cette publication amène des informations judicieuses, et ce, à partir d'entretiens, constituant donc une somme importante de renseignements !

Richard Martel

Les presses du réel
35, rue Colson
21000 Dijon
France
www.lespressesdureel.com
ISBN 978-2-84066-462-8

SEMEFO 1990-1999

De la morgue al museo

Comment ne pas souligner la parution de cette publication sur SEMEFO, groupe mexicain « légendaire » de la performance ? Dans un esprit postactionnisme viennois, ce groupe actif principalement à Mexico a produit des *activités* (terme ici plus approprié que *performances*) sur une base régulière de 1990 à 1999, objet de cette publication-bilan.

Titre *De la morgue al museo* (*De la morgue au musée*), il s'agit d'un compte rendu des actions de SEMEFO. Ce catalogue est en espagnol et en anglais. Groupe multidisciplinaire, SEMEFO a opté pour des manifestations ayant souvent la violence et la mort comme motivations, ce qui explique le titre de la publication.

La publication est un relevé qui semble assez complet au sujet du groupe. Il s'y trouve un historique appelé « Necropsy : Writing the History of SEMEFO » et des essais dont les titres sont révélateurs : « Symphonies of Putrefaction », « The Music of SEMEFO : Carlos Lopez Interviewed », « The Recreation of the Veridical », « The Memory of a Corpse that Was Never There », « SEMEFO : a Lyric of Decay ». Ces titres parlent d'eux-mêmes pour ce groupe aux activités « morbides »... Mais avec ce qui se passe actuellement au Mexique, avec cette violence causée par les narcotrafiquants, on peut dire que SEMEFO est « dans le ton » !

Un chapitre commente les principales réalisations-actions de 1990 à 1999, avec documentation visuelle et description. Une section « Documents » recense les articles de presse, les essais, les entretiens par et avec le groupe... et il y en a pas mal : de la page 197 à la page 380 ! S'y trouvent également une biographie et une bibliographie des artistes et de leurs « propositions », une liste des expos, des catalogues et des thèses sur ce groupe iconoclaste et très politique. Je me souviens du débat occasionné en 1993 à Ex Teresa à la suite du refus quant à leur intention de faire exploser un chien (qui était toutefois mort) ! C'est donc ici une publication complète et pertinente pour l'histoire de ces artistes mexicains de l'art action.

RM

Universidad Autonoma
Metropolitana de Mexico
Av. San Pablo 180, Reynosa
Tamaulipas, Azcapotzalco
02200 Ciudad de México, DF
Mexico
www.uam.mx
ISBN 978-607-477-616-4



City Sonic 2009-010-011 (Sound art festival compilation)

Initié par Transcultures, le nouveau label belge Transonic défend l'altersmusique actuelle et les arts sonores. Rien d'étonnant donc à voir figurer dans son catalogue, aux côtés du vinyle (et CD) par The Aktivist (alias Gauthier Keyaerts) « Fragment#37/43 », du double album par le *combo* internationaliste 48 Cameras et d'un mini-CD par le plasticien audio luxembourgeois Steve Kaspar, cette nouvelle compilation du festival des arts sonores *City Sonic*. Cette sélection de trois éditions (2009, 2010 et 2011) reflète bien la diversité esthétique d'une manifestation internationalement reconnue qui célèbre, depuis maintenant dix ans, le son dans toutes ses dimensions : contemporaines par l'entremise d'un parcours d'installations au centre de la ville de Mons (Belgique) ponctué de performances. Au rayon de la poésie sonore, pointons les grands pionniers français Henri Chopin et Bernard Heidsieck (tous deux présentés à Bruxelles dans l'exposition *Sonopoetics*, associée au festival en 2010), mais aussi Pierre Alferi avec une savoureuse « Nouvelle minute » interprétée par la comédienne Jeanne Balibar ou encore le poète québécois Simon Dumas dans un extrait de son environnement audiovisuel

« Fade Out » sur une musique de son compatriote Erick d'Orion, artiste audio que l'on retrouve également sur le disque avec une transe urbaine « In memoriam Kurt Vonnegut Jr ». Les musiques électroniques qui jouent des traitements et des développements sont aussi présentes, notamment l'envoûtant « Chapel of Love » du Montréalais Alexander MacSween dont *City Sonic* a produit les premières installations qui jouent sur l'acoustique des lieux sacrés, un extrait minéral de « L'œil sampler » du Bruxellois Gauthier Keyaerts ou encore, dans une veine plus minimaliste, les expériences des Français Aymeric de Tapol et Mokuen+gAM, une saynète électroconcrète de Christophe Bailleau, sans oublier une bande son texturale de Scanner (Robin Rimbaud) pour un dispositif de l'artiste anglais Thomas Lock, produit par le studio national des arts contemporains Le Fresnoy. Des inclassables sont aussi invités à y participer : l'artiste australienne Jodi Rose, connue pour faire chanter les ponts du monde entier ; l'inventeur-sculpteur sonore Jacques Rémus, avec une partition de son carillon électronique ; Jocelyn Robert et son intrigant parcours audio « Monsonics » (projet qui a fait l'objet d'une sortie vinyle et CD) ; les jeunes plasticiens montois Eckhout et Herikx, jouant avec des ballons à gonfler percussifs ; Julie Normal, délicate experte en ondes Martenot ; Stéphane Kozik et ses *beats végétaux* chlorophylliens ; la performeuse des sens Isa Belle et Paradise Now (également présent avec une musique composée à partir d'éléments de musique baroque retravaillés pour une vidéo de Régis Cotentin) dans une simulation mêlant bols en cristal, souffle et bâton de pluie de leur installation interactive *Fly Wash*. C'est l'écrivain-performeur, ex-gendarme, Charles Pennequin (Les Chiens de la casse) qui, avec son morceau punk et décapant « Causer la France », clôt cette riche sélection qui entraîne l'auditeur dans les zones libres d'un art audio aussi pluriel qu'aventurier.

Julien Delaunay

www.transonic.be

